

Trouver et nommer Hécate

" A mon amie Edwige Bouit, l'initiatrice du mouvement. "

Aurore Petrilli

Introduction

Les études concernant la magie ont été nombreuses à révéler l'existence de pratiques ancestrales qui avaient perduré jusqu'à l'époque contemporaine, que ce soit dans des civilisations dites « évoluées » comme la nôtre ou dans des civilisations qualifiées de « primitives ». La magie de l'Antiquité a connu une « apogée scientifique » avant la première Guerre Mondiale. Ont notamment participé à ce phénomène Auguste Audollent¹, Richard Wünsch² ou encore Karl Preisendanz³. Les principaux pionniers en matière de recherches sur la magie furent les Allemands. La moindre inscription, si inepte d'apparence soit-elle, était mise à profit. L'un des grands personnages à avoir fait montre d'autant d'engouement fut Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff. En parlant des papyrus magiques, il disait : « J'ai entendu un jour un grand érudit déplorer la découverte de ces papyrus, qui ôtaient à l'Antiquité l'éclat distingué du Classicisme. C'est indéniablement l'effet qu'ils produisent ; mais je m'en réjouis. Car ce que je veux c'est non pas admirer, mais comprendre mes Hellènes, afin que de pouvoir les juger de façon équitable⁴ ».

Au début du XX^{ème} siècle, deux écoles s'opposaient donc au sujet des études sur la magie : celle de Wilamowitz, objective et sans préjugé, que l'on pourrait qualifier « d'avant-garde », et une autre plus normative à laquelle adhéraient encore un grand nombre de savants. La raison de ce rejet quasi général était que la sorcellerie viendrait ternir l'image si parfaite que l'on montrait de la société grecque antique.

Hermann Usener eut, lui aussi, une grande influence sur l'avancement de l'étude des papyrus magiques et des défixions. Autour de lui gravitaient d'éminents personnages tels qu'Albrecht Dieterich (son beau-fils), Richard Wünsch (son disciple et coéditeur avec Dieterich de l'*Archiv für Religionswissenschaft* et des *Religions geschichtliche Versuche und Vorarbeiten*) et Karl Preisendanz (son élève et éditeur des *PGM*). Usener s'intéressait à la magie accessoirement à ses recherches sur les origines de la religion : la magie faisait partie de la religion populaire, des masses et des populations rurales.

En anthropologie, une autre impulsion fut donnée à la recherche par Tylor et par Frazer. Ce dernier avait élaboré une théorie évolutionniste qui faisait passer l'esprit humain de l'ère de la magie à celle de la science par le biais de la religion. L'évolutionnisme frazérien fit des émules. Il influença notamment Samson Eitrem, un des grands spécialistes de la Magie dans l'entre-deux-guerres.

Les découvertes archéologiques sur la magie ont été nombreuses, à l'inverse des réflexions théoriques qui proposaient des idées vagues et contradictoires sur la chronologie.

¹ Auteur des *Defixionum Tabellae*, 1904.

² Auteur de l'appendice aux *Inscriptiones Atticae*, 1897.

³ Éditeur définitif des *Papyri Graecae Magicae*, bien que le premier volume de cet ouvrage n'ait été publié qu'en 1928. Cette entreprise était en fait le prolongement de l'initiative d'Albrecht Dieterich, dont la mort interrompit le travail en 1908.

⁴ Voir Wilamowitz, *Reden und Vorträge*, Berlin, 1902, p. 254. Citation reprise dans Graf F., *La Magie dans l'Antiquité Gréco-Romaine*, Paris, 1997, p. 20 et p. 267, note 36.

La théorie évolutionniste, majoritairement acceptée, faisait de la magie une tradition paysanne, dépassée à l'époque des grandes cités, un phénomène très ancien, voire primitif. Pourtant, les documents par lesquels on connaissait la magie étaient assez tardifs et devaient être la preuve de la déliquescence des traditions religieuses antérieures. La contradiction étant évidente, on arriverait, tôt ou tard, dans une impasse.

Le problème se pose de la différenciation entre magie et religion. Frazer distinguait, dans une définition un peu floue, la magie, la religion et la science, « selon l'intention, la rationalité et l'autonomie de l'agent ». Magie et science sont caractérisées par l'autonomie de l'agent vis-à-vis des puissances naturelles ou surnaturelles. Elles assument toutes deux des fonctions empiriques, grâce auxquelles elles comptent changer les données du monde des hommes. Elles ne diffèrent pas par leur rationalité, la magie obéissant aussi à des lois spécifiques. Magie et religion admettent toutes deux l'existence de forces surnaturelles. Mais la grande divergence entre ces deux phénomènes est que l'homme religieux se soumet à ces puissances surnaturelles, alors que l'homme magicien veut les plier à sa propre volonté. Au même titre que la religion, la magie grecque s'adresse aux dieux, quels qu'ils soient (grecs, égyptiens, juifs, etc ...). Le prêtre grec fait appel aux dieux, au nom de la communauté et pour la communauté, au vu et au su de tous, puisque les cérémonies se déroulent (pour la plupart) au grand jour et que la participation de tous les citoyens est requise (du moins pour certaines cérémonies). Au contraire, le magicien attire et force la main de la divinité qu'il invoque afin qu'elle agisse selon sa volonté, et ce, de manière cachée, le plus souvent la nuit dans des lieux reculés tels que les cimetières. C'est une pratique que l'on peut qualifier d'individualiste (et même égoïste), qui contraste avec celle de la religion grecque, communautaire par excellence.

La magie antique offre divers champs de recherches. Mais les acteurs incontournables de la magie sont les divinités elles-mêmes. Parmi ces dernières, Hécate, déesse grecque de la magie, attire particulièrement notre attention. Hécate cumule deux fonctions qui, dans l'optique frazerienne, ne devaient pas se rejoindre : elle est patronne des magiciens, mais aussi déesse à part entière d'un panthéon grec sans cesse en renouvellement. Elle se trouve donc à la croisée de la magie et de la religion, comme l'attestent des documents liés à des rituels magiques (les tablettes de défixions notamment) ainsi que des témoignages de l'existence de cultes « officiels » partout en Grèce. Cette ambivalence se prolonge dans l'aspect de la déesse : à la fois lumineuse, agissant au grand jour, quand il s'agit du culte, et obscure, nocturne, voire maléfique, quand elle est liée à la magie. Ce double profil nécessite, pour être mis en évidence, une étude à grande échelle, sur une longue période (du VIIIème-VIIème siècle avant J.C. au IVème-Vème siècle après J.C.) et recoupée par une grande variété de sources.

Hécate est une déesse qui intéresse aussi bien celui qui désire comprendre la religion et la mythologie grecque, que celui qui étudie le phénomène magique dans son ensemble. Il sera intéressant de comparer plus attentivement deux textes : la *Théogonie* d'Hésiode, et des fragments de papyrus magiques du IVème siècle. Ces extraits sont à la fois les plus complets, presque les plus éloignés dans le temps et les plus contradictoires en apparence. Notre tâche sera de faire apparaître ces contradictions, tout en notant les points de convergence, pour nous amener à comprendre le mouvement qui a transformé l'Hécate ouranienne en la déesse chthonienne des invocations magiques. Les mentions faites par les poètes sont infiniment plus variées que les représentations iconographiques⁵. Le caractère à part et presque inquiétant de la déesse se traduit dans cette diversité des représentations comme si les Anciens avaient tenté par tous les moyens de s'en faire une alliée plutôt qu'une

⁵ Que nous n'aborderons pas dans cet article.

ennemie. Ce phénomène n'est pas isolé dans l'Antiquité, et certaines divinités vengeresses, comme les Erynies, bénéficient d'une appellation plus courtoise, dans un but conciliatoire. La multiplicité des visages d'Hécate provient du nombre gigantesque de démons ou de divinités qui lui sont associés ou même confondus. Les liens qui se tissent entre elle et ces entités sont à mettre en rapport avec les épithètes qu'on lui attribue. Anciennes divinités crétoises, figures emblématiques de la mythologie grecque, divinités romaines, babyloniennes ou même nordiques, toutes se trouvent associées au sein d'une même entité par leur aspect lunaire ou leur fonction de fertilisatrice et de protectrice. La triple Hécate, comme on l'appelle souvent, est donc une figure ambiguë par essence. Nous allons tenter de démêler l'écheveau de ses identités, de la trouver et de la nommer.

Avant de confronter deux visions temporellement très éloignées : l'Hécate hésiodique et l'Hécate des papyrus, il est nécessaire de faire une présentation générale de la déesse, centrée sur la complexité de son origine généalogique. Nous analyserons, ensuite, les deux textes l'un après l'autre, en dégagant pour chacun le vocabulaire spécifique à Hécate. De nature différente, le premier est issu de l'œuvre d'Hésiode, la *Théogonie*, et est couramment appelé l'*Hymne à Hécate*. Il date du VIII^{ème} siècle avant J.C. Le second est, quant à lui, daté du IV^{ème} siècle après J.C. Il s'agit du *Papyrus magique IV*, aussi appelé *Papyrus de Paris*. Celui-ci étant extrêmement long, nous n'en étudierons que certains extraits significatifs. Confronter deux textes aussi éloignés dans le temps permettra de mettre en lumière les changements qui se sont produits dans la conception de la figure de la déesse.

Pour comprendre cette évolution, il sera aussi nécessaire de faire intervenir, de temps à autres, certains textes des périodes intermédiaires. Ainsi, nous pourrions, d'une part, dégager une continuité dans l'utilisation de certaines épithètes et, d'autre part, saisir les raisons de la transformation d'autres.

I. LA LIGNEE D'HECATE

Les auteurs de cosmogonies et autres histoires des dieux sont, en général, assez soucieux d'établir une lignée précise des divinités qui constituent leur panthéon. Chacun tente de reconstruire un arbre généalogique en puisant dans les diverses traditions et légendes qu'il lui a été donné d'entendre, accordant plus de crédibilité à telle ou telle version. Le besoin de connaître les liens de parenté des immortels s'est propagé jusqu'à nous. En effet, beaucoup d'auteurs contemporains se sont également penchés sur ces inextricables réseaux de familles divines.

L'identification des parents d'Hécate est rendue difficile par l'ambiguïté de la déesse. En effet, elle est une déesse à part entière, avec ses caractéristiques et ses attributions, mais elle est aussi une « fonction » d'autres divinités, comme Artémis ou Apollon, qui peuvent être appelés *Hékatè* ou *Hékatos*. Dans le cas d'un rapport avec l'Artémis *Hékatè*, il est logique qu'on appelle Hécate : « fille de Létô », car la déesse Chasseresse est considérée comme telle. C'est pourquoi Euripide fait d'Hécate une fille de Létô⁶. Pour Hécate elle-même, la version la plus communément admise est celle d'une parenté titanique : elle serait issue de Persès et

⁶ Voir Euripide, *Iphigénie en Tauride*, 126-131 et *Les Phéniciennes*, 109-111.

d'Astéria⁷. Les auteurs anciens qui confirment cette lignée dans leurs écrits sont entre autres : Apollodore, Apollonios, Hésiode, l'auteur de l'Hymne Homérique à Déméter, Ovide et Sénèque⁸. C'est également le cas dans le Papyrus Magique le Paris⁹. Le plus souvent, c'est Persès qui est mentionné, au détriment d'Astéria, qui ne figure que chez Apollodore et Hésiode. Apollonios est le seul à mentionner une descendance de la déesse, en la personne de Scylla¹⁰, ce terrible monstre mi-femme, mi-chiens qui dévorait les marins malchanceux qui s'aventuraient entre elle et Charybde. Le père de cette monstrueuse descendance est Phorkys¹¹, soit le même qui engendra, avec Kétô, la lignée des plus redoutables monstres que la Grèce ait connus : l'Hydre, la Chimère, Echidna etc...

II. L'HECATE HESIODIQUE

En l'absence de preuves tangibles de mentions d'Hécate antérieures à l'œuvre d'Hésiode, nous supposons que l'Hécate hésiodique est la plus ancienne mention de la déesse dans la littérature grecque antique¹². Le premier tableau¹³ regroupe tous les termes concernant Hécate que l'on trouve dans la *Théogonie*. La liste ainsi obtenue est très restreinte et homogène. En effet, le texte d'Hésiode est très répétitif, et affirme à plusieurs reprises les quelques mêmes caractéristiques : la déesse se fait discrète et ne semble pas pourvue d'une multitude d'épithètes.

a) Un statut familial particulier

Hécate est dite fille *unique* de Persès et d'Astéria. Cette précision est digne d'être remarquée, car c'est la seule mention de ce genre sur Hécate. Aucun autre texte, à notre connaissance, ne rapporte ce détail sur la parenté de la déesse, alors qu'il paraît particulièrement important : c'est, entre autre, ce qui lui confère une position particulière parmi les dieux¹⁴. Elle est aussi appelée une fois *noble déesse*¹⁵. Elle est une des rares divinités de l'ancien règne à avoir été épargnée par Zeus. Non contente de conserver ses anciennes prérogatives, héritées du temps des Titans, elle s'en voit attribuer d'autres, comme

⁷ Voir les arbres généalogiques concernant Hécate, en annexe 1.

⁸ Voir Apollodore, *Bibliothèque*, I, 2, 4 ; Apollonios, *Argonautiques*, IV, 1019-1024 ; Hésiode, *Théogonie*, 411-453 ; *Hymne Homérique à Déméter*, 22-27 ; Ovide, *Les Métamorphoses*, VII, 74-77 ; Sénèque, *Médée*, 811-815.

⁹ Voir *Papyrus de Paris*, 2241-2357.

¹⁰ Voir Apollonios, *Argonautiques*, IV, 1019-1024.

¹¹ Son nom varie suivant les traditions. On l'appelle parfois Phorcus ou Phorbos.

¹² Pas de mention d'Hécate dans les œuvres principales d'Homère, mais on y relève toutefois l'apparition de Dictynna, qui lui est parfois associée. Cependant, on ne peut être certain de cette identification à une date aussi haute. D'Homère, nous gardons des épigrammes et des fragments dans lesquels la magie est évoquée. L'épigramme XII est la seule dont on pense qu'elle s'adresse à Hécate. En effet, bien que le terme de *kourotrophe* ne soit pas l'apanage de la déesse, H.G. Evelyn-White pense qu'il s'agit bien d'elle, rappelant le vers 450 de la *Théogonie* qui affirme que Cronos lui donna ce titre. Il se pourrait donc que la mention la plus ancienne d'Hécate se trouve dans les *Epigrammes*. Voir le commentaire dans *Hesiod, Homeric Hymns, Epic Cycle, Homeric*, Cambridge-Londres, Harvard University Press (Loeb), 2000, trad. : Hugh G. Evelyn-White.

¹³ Voir en fin d'article, en annexe 1, le tableau intitulé *Tableau récapitulatif tiré de la Théogonie*.

¹⁴ Il semblerait qu'être fille unique soit un fait assez rare en Grèce. En effet, on imagine bien que s'il n'y a qu'un enfant de la famille, les parents préféreraient sans doute qu'il s'agisse d'un garçon.

¹⁵ Voir Hésiode, *Th.*, 441-444.

celle de *kourotrophe*. Mais on éprouve pourtant parfois quelques difficultés à faire la part de ce qui lui appartient avant et après la prise du pouvoir par le Cronide.

b) Une ambivalence de place au sein de la communauté divine

Le texte d'Hésiode met en lumière la position ambiguë de la fille de Persès, constamment située à la frontière de deux états : l'ordre ancien, dominé par les divinités primordiales, et le nouveau, établi par Zeus. Ajoutons que, dans l'organisation générale de la *Théogonie*, l'hymne à Hécate occupe lui-même une position médiane. L'un de ses traits les plus importants est d'être une divinité à la fois de la terre, de la mer et du ciel. Ses capacités, avant d'être illustrées par quelques exemples, sont énoncées par des phrases évasives, comme : « son lot est à la fois sur la terre et la mer inféconde ; mais, en même temps, elle a part aux privilèges qu'offre le ciel étoilé¹⁶ ». Une conclusion pourtant s'impose immédiatement : Hécate est une divinité au pouvoir certes immense - puisque son champ d'action s'étend sur trois éléments - mais cette diversité fait aussi d'elle une déesse très peu spécialisée. Elle ne règne d'ailleurs pas seule sur cet immense domaine. Le plus souvent, on la voit agir en connexion avec d'autres dieux. Et, si la déesse ne subit aucune comparaison avec d'autres divinités féminines, elle est mentionnée en compagnie d'Hermès ou de Poséidon¹⁷. Hécate et Hermès apparaissent souvent ensemble, notamment dans les papyrus magiques. L'un et l'autre sont considérés comme des messagers et Hermès peut, tout comme Hécate, être *propulaios*. On fait appel à ces deux divinités réunies pour s'assurer la prospérité et l'abondance de bétail. Pour l'association avec Poséidon, c'est sans doute à Eleusis qu'on en trouve l'unique preuve. L'invocation conjointe d'Hécate et de Poséidon assurerait une bonne pêche. Pour expliquer ces associations, O. Kern avait proposé de considérer l'« hymne » d'Hésiode comme une composition spécialement exécutée pour un sanctuaire où auraient été honorées ces trois divinités. Cependant, une telle théorie est inutile : Hécate est manifestement en relation avec d'autres divinités, même si Hésiode ne les mentionne pas toutes.

c) Une fonction médiatrice envers les hommes

Hécate sert également de lien entre les hommes et les dieux. Du vers 430 à la fin du passage, c'est-à-dire la moitié du texte, l'accent est mis sur son interaction avec les mortels. Hécate est la seule divinité de la *Théogonie* à être en relation si directe avec les hommes. Les dieux, bien qu'intervenant fréquemment dans les affaires humaines, ne semblent pas si concernés par les simples mortels. Hésiode mentionne toutes les actions les plus importantes pour le citoyen, pour lesquelles Hécate peut apporter son aide et son soutien : la politique (v. 430), l'action militaire (v. 431-33), la justice (v. 434), les concours gymniques (v. 435-38). De plus, elle assure une bonne prise aux pêcheurs (avec l'aide de Poséidon) et garantit la croissance et la multiplication du bétail (avec l'aide d'Hermès). Enfin, elle joue un rôle de déesse de la fécondité et de la naissance sous son appellation de *kourotrophe*, nourricière¹⁸. C'est l'unique fonction qu'elle exerce sans la complicité d'un autre immortel et la seule véritable épithète qu'on lui octroie. Son rapport avec la fertilité semble donc déterminant dans sa relation avec les mortels.

Dans le texte d'Hésiode, les mêmes expressions reviennent toujours, comme « accorde assistance et secours¹⁹ » ou « octroie (sans peine) et (sans peine) ravit²⁰ ». Hécate semble

¹⁶ *Id.*, 413-414.

¹⁷ *Id.*, 440-444.

¹⁸ *Id.*, 451 et 453.

¹⁹ Quatre occurrences, avec des variantes.

²⁰ Trois occurrences, avec des variantes.

toujours intervenir avec « bienveillance » lorsqu'il s'agit d'aider les mortels. Mais la déesse paraît « lunatique », bien plus encore que les autres divinités. On ne peut jamais prédire son humeur, ni si sa réponse sera favorable au fidèle qui la sollicite. Ses actions bénéfiques ne sont donc pas assurées pour tous. Hésiode répète à plusieurs reprises qu'elle n'accorde ses bonnes grâces qu'à « qui lui plaît » ou « selon qu'il plaît à son cœur²¹ ».

Il est donc impossible de dire qu'Hécate apparaît comme nécessairement bienfaisante. Mais il est certain aussi que, pour Hésiode, elle n'est pas maléfique. Elle semble plutôt agir arbitrairement, si ce n'est au hasard, choisissant selon des critères qui lui sont propres, les personnes qui bénéficieront de son aide.

d) Vocabulaire

Afin de compléter l'analyse de ce passage, faisons une étude comparative du vocabulaire utilisé par Hésiode et de celui des textes ultérieurs. On constate qu'il n'y a que peu de correspondances. Outre le nom d'Hécate qui reste une constante pour la quasi-totalité des textes, on a peine à retrouver les autres termes, ne serait-ce même que des équivalences de sens. Nulle part il n'apparaît qu'Hécate est une déesse respectée des autres dieux. Même si le Papyrus de Paris affirme que les immortels tremblent devant elle²². Contrairement à ce que l'on trouve dans d'autres textes, l'Hécate hésiodique n'est pas *phosphoros*, encore moins *chthonia*. C'est une déesse, certes, capricieuse, qui jette son dévolu sur tel ou tel mortel, mais qui n'a rien à voir encore avec le monde souterrain, pas plus qu'avec celui de la magie. On ne reconnaît pas chez la déesse de la *Théogonie* les traits de la maîtresse des chemins et du royaume des morts. Manquent aussi toutes les allusions à la figure du chien. Alors que tous se retrouvent, par exemple, dans les hymnes orphiques.

L'Hécate d'Hésiode aide ; elle porte assistance ou secours. De même, *l'Hymne à Déméter* rend hommage à son « cœur tendre ». Chez Apollonios et dans le Papyrus de Paris, on trouve aussi des termes comme « bienveillante » ou « miséricordieuse ». En dehors d'Ovide qui confirme ce rôle d'aide, et d'Euripide qui en fait l'auxiliaire de Médée, c'est encore le Papyrus de Paris qui propose le plus grand choix de termes se rapprochant de cette idée : « qui donne », « qui aide », « qui sauve de la peur », « qui donne la gloire (ou la victoire) aux hommes ».

En aucun cas elle ne terrifie par son aspect. Son image, chez les Grecs, est celle d'une jeune femme²³. Dans la triade Hécate-Perséphone-Déméter, elle représente la jeune fille, alors que Perséphone représente la femme nubile et Déméter la mère. L'éloge qu'en fait Hésiode ne paraît pas emprunté à un style affecté que l'on utiliserait afin de flatter la déesse, pour se la rendre propice, comme ce sera le cas avec les Erinyes, qu'on appellera les Euménides. Ce sera sans doute le cas dans les périodes ultérieures, lorsqu'elle sera devenue la représentante principale de la vengeance par le biais de la magie.

Aucun autre texte ne nous renseigne sur l'étendue de sa puissance sur terre, sur mer et dans les airs, pas plus que sur sa situation de fille unique. En revanche, Apollonios, Apollodore, Sénèque, Ovide et l'Hymne à Déméter rappellent la parenté d'Hécate avec Persès et Astéria.

Enfin, aucun texte ne mentionne sa fonction de *kourotrophe*. Cependant, les Oracles louent son « sein générateur » et le Papyrus de Paris la dit « génitrice des dieux et des hommes ». La seule mention du terme exact de *kourotrophe* se trouve dans l'Epigramme XII

²¹ Six occurrences en tout : v. 429, 432, 440, 442-444, 447. C'est l'expression qui revient le plus fréquemment.

²² Ils semblent plus la craindre que la respecter vraiment.

²³ Contrairement à cela, l'image de la même déesse, à partir du 1^{er} siècle avant J.C., se détériore considérablement et métamorphose la jeune femme en une vieille sorcière. On le constate, par exemple, chez Lucain : la vieillesse et la laideur accompagnant, dans l'imagerie populaire, la méchanceté.

d'Homère, qui ne nomme pas explicitement la déesse²⁴. Erwin Rohde explique qu'Hécate n'a, selon lui, dans la *Théogonie*, plus rien de « funeste », mais qu'elle est « devenue une déesse si universelle qu'elle a perdu tout caractère distinctif²⁵ ». Dans un passé plus lointain encore que l'époque d'Hésiode, Hécate aurait, en effet, été, selon lui, une déesse bien plus terrifiante. Cependant, l'opinion la plus commune est qu'Hécate devait, à l'origine, avoir les traits que lui prête Hésiode et que ce n'est que par la suite qu'elle a acquis une fonction importante dans la magie et dans l'au-delà.

Les caractéristiques de l'Hécate de la *Théogonie* sont plus homogènes que celles qui lui sont attribuées dans les hymnes orphiques, ou dans les papyrus et les défixions, qui ont subi de nombreuses autres influences.

III. L'HECATE DES PAPYRUS

Nous fonderons notre étude sur trois passages du *PGM IV* : la prière adressée à la Lune (IV, 2241-2357), la *diabolê* à Artémis (IV, 2520-2621) et la prière à Hécate (IV, 2709-2782)²⁶. L'empreinte de la culture égyptienne est très forte dans les Papyrus : on y trouve des noms de dieux ainsi que des mots magiques auxquels les anciens prêtaient une grande puissance. Mais tous sont fortement hellénisés. Inversement, les dieux grecs sont, eux, dotés de caractéristiques égyptiennes. Une troisième inspiration s'ajoute à ces deux premières : l'influence babylonienne, qui se manifeste particulièrement dans la figure d'*Ereschigal*, souvent associée à Hécate. Enfin, ces textes sont aussi marqués par la pensée juive : *Iao* et *Adonai* sont parmi les noms les plus utilisés. Les textes s'intéressent essentiellement au monde d'« en-bas » : même Zeus ou Aphrodite sont assimilés à des divinités souterraines. L'impossibilité de dater chaque passage du papyrus explique sans doute, en partie, la très grande variabilité des termes. La plupart de ceux concernant Hécate n'apparaissent qu'une fois au cours des trois passages²⁷. Nous reviendrons sur cet aspect.

a) Les noms d'Hécate

²⁴ “*Goddess-nurse of the young, give ear to my prayer, and grant that this woman may reject the love-embrace of youth and dote on grey-haired old men whose powers are dulled, but whose hearts still desire.*”

²⁵ Erwin Rohde, *Psyche*, 1952, p. 330.

²⁶ Voir Verse A., *Manuel de Magie Égyptienne : le Papyrus Magique de Paris*, 1995 et Charvet P. et Ozanam A.M., *La Magie. Voix Secrètes de l'Antiquité*, 1994, p.70-75, p.76-79 et p.79-84. Les deux traductions comportent des différences et n'ayant pas pu consulter le texte original, j'ai choisi de me fier à la plus récente des deux, celle de A. Verse, bien qu'il n'y ait qu'un an d'écart avec l'autre version. Voir également Betz Hans Dieter, *The Greek Magical Papyri in Translation : Including the Demotic Spells*, Chicago-London, University Press of Chicago, 1992.

²⁷ Les lignes 2265 à 2286 (texte 2) posent problème aux traducteurs. Il s'agit d'une suite d'épithètes de la Lune dont la traduction est fort incertaine, au point que certains regardent ce passage comme une interpolation : « Je t'en conjure par ton éclat emprunté, vierge,/ Je t'en conjure, ô toi, statue des hauteurs, rapide./ Panachée, qui dégainé l'épée, au cœur mâle,/ Péonienne, toi qui penses à l'avance, largement réputée./ Guérisseuse, aux pieds rapides, vaillante, vêtue de pourpre,/ Obscurité, Brimô, immortelle, toi qui écoutes, / Fille de la Perse, pastorale, Alcyone,/ Couronnée d'or, âgée, rayonnante,/ Déesse de la mer, fantomatique, belle, toi qui montres,/ Souveraine à la barque, toi qui tires au but, née par toi-même./ Qui portes un bandeau, masculine, chef d'armée, Dodonienne./ Idéenne, qui viens de connaître le chagrin, louve, stigmatisée./ Destructrice, vive, au visage sévère, au cri perçant./ Thasienne, Mênê, déesse des profondeurs, toi qui embrasses/ Les rayons, sauveuse, qui appartiens à toute la terre, chienne./ Dérouleuse du sort, toi qui donnes tout, qui dures longtemps./ Glorieuse, souveraine, toi qui aides, brillante,/ Toi qui vises au loin, vigoureuse, sainte, bienveillante./ Impérissable, à la voix perçante, aux tresses brillantes,/ toi qui es en fleur, Divine, aux yeux d'or, toi qui réjouis les/ Mortels. Minoenne, déesse de la naissance, Thébaine, toi qui supportes./ Trompeuse, méchante, avec tes cheveux en forme de rayons ». C'est dans ce passage que l'on trouve une grande majorité des termes que nous allons étudier.

Le nom d'Hécate n'est mentionné qu'à cinq reprises, dans le troisième extrait et une seule fois dans le deuxième²⁸. Les divinités qui peuvent être associées à Hécate, dans ces inscriptions, sont, en revanche, très nombreuses. Ereschigal, Lune, Perséphone, Mênê, Brimô, Artémis et Aphrodite sont les plus fréquentes. A la seule vue de cette liste de noms, on comprend que, depuis Hésiode, un changement s'est opéré et, plus qu'un simple syncrétisme, il eut pour effet de modifier l'apparence, mais aussi les fonctions de la déesse. Aucun des noms qui lui sont attribués, outre le sien, n'apparaît à plusieurs reprises dans les trois textes, à l'exception de Lune. Cette appellation est plus courante qu'Ereschigal, qui n'apparaît qu'une seule et unique fois, dans le troisième texte²⁹. L'association avec la déesse babylonienne est pourtant très communément admise. Outre Hécate et Lune, les noms qui reviennent le plus souvent sont Mênê³⁰ et Brimô³¹. Celui de Baubô³² étonne plus par sa présence car il s'agit d'une divinité liée aux mystères d'Eleusis. Quant à Phrounê³³, le terme est sans doute dérivé de *phrunê*, c'est-à-dire crapaud ou grenouille, animaux qui jouent un rôle important en magie, en tant qu'intermédiaires.

b) Lumineuse

On remarque un certain nombre de références à la lumière. Cependant, chaque terme n'excède pas les quatre occurrences au total. Par exemple, l'idée d'une Hécate porteuse de lumière (**fwsforo**), très courante aussi dans l'imagerie de la déesse, n'apparaît que quatre fois avec les termes variés de « porte flambeau », « porteuse de lumière » et « porte torche ». On peut ajouter à ce résultat un « amène la lumière ». La fonction de « porte lumière », et donc, par dérivation, de guide, ne semble pas être essentielle dans le Papyrus IV. Cela signifie peut-être que ce rôle, qui était si important dans l'Hymne Homérique à Déméter et à Eleusis, est en train de disparaître. Du moins, passe-t'il au second plan.

c) Destructrice ou bénéfique ?

On trouve aussi des qualificatifs qui enjoignent à faire d'Hécate une déesse terrifiante, voir même impitoyable. Les deux seules mentions de « destructrice » et de « terrible » suffisent à nous convaincre³⁴. Du reste, le deuxième texte lui prête un « souffle de feu³⁵ ». Outre ces qualificatifs destructeurs, d'autres font allusion à la sévérité et à la méchanceté de la déesse. Dans les trois textes, on en recense une dizaine, chacun n'intervenant qu'une seule fois. Ces termes sont assez variés, mais ne suffisent cependant pas à faire d'Hécate une divinité maléfique, car ils sont en opposition totale avec d'autres expressions figurant dans ces mêmes passages³⁶ :

²⁸ Voir le texte n°4 : v. 2714, 2727, 2730, 2745, 2752 et le texte n°3 : v. 2610.

²⁹ Voir le texte n°4 : v. 2749.

³⁰ Mênê est une épithète grecque de la Lune.

³¹ Brimô est, à l'origine, une épithète de l'Artémis de Phères, en Thessalie, qui signifierait « en colère ».

³² Voir texte n°4, v. 2716.

³³ *Idem*.

³⁴ Voir le texte n° 2 : v. 2277 et 2328 et le texte n°3 : v. 2543, 2547 et 2610.

³⁵ Voir le texte n°3 : v. 2559.

³⁶ La colonne de gauche regroupe des termes plutôt négatifs, tandis que la colonne de droite regroupe des termes plutôt positifs. Chaque ligne met donc en miroir deux termes qui s'opposent, mais qui qualifient la même personne.

Agée (texte n°2)	Jeune fille (texte n°2 et 4)
Autrefois protectrice (texte n°4)	Guérisseuse, sauveuse, qui aide, bienveillante (texte n°2)
Pleine de tromperie (texte n°2)	Qui réjouit les mortels (texte n°2)
Au cri perçant, cri terrible et aigu (texte n°2 et 4)	Qui sauve de la peur (texte n°2)

Les qualificatifs funestes sont même moins nombreux que ceux qui louent la déesse pour ses nombreuses et diverses qualités. Les trois mots qui reviennent le plus souvent sont : « vierge » (neuf fois sur les trois textes), « jeune fille » (quatre fois, sauf dans le troisième texte) et « souveraine ». A ceux-là, on peut ajouter le mot « maîtresse » qui apparaît une fois dans le deuxième extrait. Si ces termes ne prouvent pas la bienveillance de la déesse, ils sont malgré tout à considérer comme positifs.

d) Une triple déesse

Ce sont tous les mots ou expressions concernant les carrefours et la répétition du chiffre trois³⁷ qui interpellent le lecteur. Dans les deux derniers extraits, nous constatons que l'expression « trois têtes » apparaît au moins quatre fois. La variante « trois faces » apparaît une fois dans le deuxième texte, ce qui porte donc à cinq occurrences cette seule expression et en souligne l'importance. Il existe, de manière plus sporadique, d'autres exemples du même registre comme « trois cous » ou « trois bouches » et d'autres encore comme « trois pointes » ou même « trois paniers »³⁸.

Hécate se fait la protectrice des routes et des carrefours, qu'ils soient « *triodos* » ou « *tetraodos* ». L'ensemble des termes désignant routes et carrefours atteint les huit occurrences pour les deux derniers textes. Le carrefours était le lieu de tous les dangers, celui où erraient les âmes tourmentées des criminels, des suicidés et des *morts-avant-l'heure*³⁹. Mais le troisième extrait (texte n°4) est le seul à mentionner une fois la relation d'Hécate avec ces fantômes.

e) Magie

Le papyrus étant constitué de formules destinées à invoquer Hécate ou ses sbires, on ne s'étonne pas que tout ce qui se rapporte à la ligature, à la magie, y tienne une place particulièrement importante. Les incantations des papyrus sont également constellées de « mots magiques » qui, la plupart du temps, sont d'origines inconnues⁴⁰ et n'ont d'autre sens que celui de renforcer le pouvoir de la formule : ils étaient réputés pour la puissance qu'ils étaient censés contenir et devaient être utilisés pour garantir la bonne réussite du sort. Ces termes, sortes d'« *abracadabra* » antiques qui apparaissent dans la quasi-totalité des défixions, sont par exemple « *maskelli maskello* », « *abraxax* » ou encore

³⁷ Le carrefour ne se constitue pas seulement des trois routes, il peut aussi se présenter sous la forme d'un « *tetra-odos* ». De même, le chiffre trois laisse parfois sa place au chiffre quatre.

³⁸ Ces quatre exemples n'apparaissent qu'une fois et uniquement dans le deuxième texte.

³⁹ Pour les deux premiers cas, voir Platon, *Les lois*, IX, 873 a-d. Les morts-avant-l'heure sont les jeunes gens morts avant d'avoir pu être mariés ou avoir fait la guerre, c'est-à-dire avant d'avoir été considérés comme adultes.

⁴⁰ On pense que ces « *voces mysticae* » doivent être tirées de langues barbares, notamment de l'égyptien.

« *neboutosoualeth* ». Ce dernier est fréquemment associé à la divinité babylonienne Ereschigal, très largement assimilée à Hécate et dont nous avons constaté plus haut la quasi-absence dans les trois passages étudiés. Or, le mot « *neboutosoualeth* » apparaît au moins une fois dans chacun de ces passages, ce qui montre qu'il peut être utilisé séparément du nom de la déesse.

f) L'association à certaines localités

Tous les noms qui composent cette autre catégorie sont sans doute tirés de lieux où existait un culte à Hécate, qu'elle soit seule ou associée à une autre divinité. Hécate est, à plusieurs reprises, appelée « fille de la Perse », mais ce qualificatif reste mystérieux : peut-être faut-il simplement y voir une altération de l'appellation « fille de Persès » ? On reconnaît, par ailleurs, des allusions au Mont Ida, à Thasos, à Thèbes ou à la Lydie⁴¹. Ces diverses associations ne se vérifient qu'en Lydie, si l'on en croit l'article du Roscher⁴². En revanche, il n'y a aucune allusion à la Carie où l'on sait que de nombreuses cités vouaient un culte à Hécate⁴³.

g) Monde animal, chasse et guerre

Il existe aussi tout un vocabulaire en rapport avec les animaux, la chasse et, plus généralement, le combat. Les associations au chien (à la chienne), son animal favori, notamment pour les sacrifices, ou au loup (à la louve) sont très fréquentes : elles interviennent environ huit fois sur les trois passages confondus. Les associations avec le cheval sont moins fréquentes : trois en tout. Autre grande association, celle avec les bovins (vache et taureau), qui se présente aussi trois fois, même si « aux yeux de vache » (texte n°4) est, en général, une épithète d'Héra, et « tauromorphe » (texte n°3) est plutôt attribuée à Artémis. Il existe aussi des comparaisons à des animaux sauvages, comme les cerfs, les biches, les faons (textes n°3 et 4), ainsi que les lions (texte n°2) et les serpents (texte n°2).

Les épithètes liées à la chasse se retrouvent en assez grand nombre : sept termes et neuf occurrences en tout. Hécate, dans son association à Artémis, intègre des fonctions propres à la déesse, particulièrement celle de chasseresse. Une des significations du nom d'Hécate serait justement en rapport avec la chasse : « celle qui tire au loin »⁴⁴.

Enfin, dans cette catégorie, se trouvent aussi des épithètes en rapport avec le combat ou la guerre, avec le côté viril de la déesse, comme les épithètes « masculine », « au cœur mâle » ou encore « chef d'armée » (texte n°2). On verrait peut-être mieux dans ce rôle de guerrière une Athéna... L'aspect viril et guerrier d'Hécate serait-il à mettre en rapport avec Arès ? Rien ne vient étayer une telle hypothèse.

h) Attributs matériels de la déesse

Cette autre catégorie regroupe tous les attributs matériels de la déesse. Ici aussi, la plus grande diversité est de rigueur. Seul le thème de l'épée est rappelé à deux reprises sous les formes de : « armée d'une épée » et « qui dégainé l'épée » (texte n°2). Les autres attributs conférés à Hécate sont, pour la plupart, ceux que l'on retrouve dans l'iconographie de la déesse : la sandale, la clef, le bandeau, la lampe (ou flambeau). Cependant, l'« éclair » du premier texte semble avoir été emprunté à Zeus, tandis qu'on ne mentionne pas la phiale qui

⁴¹ Voir texte n°2 : v.2276, 2278, 2285 ; texte n°3 : v.2615 ; texte n°4 : v.2716.

⁴² Voir Steuding, s.v. « Hekate », *LGRM* (Roscher), col. 1885-1910.

⁴³ Voir la Carte 2, en annexe 1.

⁴⁴ C'est l'étymologie que propose R. Graves.

fait partie des objets habituellement portés par Hécate. Son habit, qui n'est pas précisément décrit non plus, est soit pourpre (texte n°2), soit noir (texte n°3).

i) Assimilations

La dernière catégorie est constituée d'une demi douzaine de termes assez variés, dont on pourrait penser qu'ils ont été empruntés à d'autres divinités. Hécate n'est pas, comme Illythie, à proprement parler, une « déesse de la naissance » (texte n°2). Cependant, sa complète assimilation avec Artémis lui permet parfois de prendre ce rôle.

Il en va de même pour « déesse de la mer » (texte n°2) et pour « déesse du bord de mer » (texte n°3) qui sont aussi habituellement attribuées à Artémis. Ces deux titres conviennent pourtant aussi bien à Hécate : le bord de mer est une zone limitrophe entre la terre ferme et la pleine mer. Quant à la « déesse à la barque » (texte n°2), on peut peut-être aller au-delà de la simple référence à l'eau. La barque est censée faire passer les âmes dans le royaume des morts. Elle la rattache à Hermès et à Charon. Là encore, l'idée de frontière est très présente. Hécate endosse le rôle de passeur d'âmes, de lien entre les vivants et les morts, en plus d'être considérée comme une déesse des limites.

IV. TENTATIVE D'ECLAIRCISSEMENT

a) Bilan des deux textes

L'Hécate des papyrus est caractérisée par une noirceur dont elle était dépourvue chez Hésiode. Malgré les contradictions apparentes, il est possible de dégager certains traits caractéristiques de la « nouvelle » Hécate. Elle est nocturne, vierge, souveraine, comparée à une chienne ou à une louve, liée aux carrefours. Elle est archère, porte des torches, et enfin, elle est fondamentalement triple. Dans les papyrus, on comptabilise beaucoup plus d'adjectifs concernant le monde d'*en-bas* que celui d'*en-haut* : chthonienne, souterraine, infernale, nocturne, obscure, ténébreuse. Hécate est définitivement devenue une divinité de la nuit, de l'Hadès. Elle est la « coureuse des nuits »⁴⁵.

On a vu que tout ce qui touche à la magie manque chez Hésiode, ainsi que les allusions à la lumière et à la Lune. Il n'y a aucune appellation, dans la *Théogonie*, qui fasse penser à une Hécate triple-forme⁴⁶. La forme triple, qui était peut-être la forme originelle de l'Hécate d'Asie Mineure⁴⁷, ne correspondait sans doute pas aux modes de représentation et de pensée grecs à cette époque. Elle aurait alors adopté une forme unique. Cependant, dans les siècles suivants, elle redevient triple, sans doute à cause de son rôle nouveau dans le domaine de la magie. Pourtant, Hésiode rappelle à plusieurs reprises le pouvoir que la déesse exerce sur trois éléments : l'eau, la terre, l'air. Or, un passage de la *Préparation Evangélique* d'Eusèbe met en relation directe la figure triple d'Hécate et son emprise sur ces éléments :

⁴⁵ Le terme n'apparaît pas dans les trois textes étudiés. Cependant, il revient fréquemment dans les autres formules du Papyrus de Paris.

⁴⁶ Au contraire de Géryon, par exemple, qui est, lui, déjà *triképhalon*, et au VII^{ème} siècle, déjà représenté comme une « trinité ».

⁴⁷ J'avait dit un mot à ce sujet dans mon mémoire de DEA : Aurore Petrilli, *Hécate, D'Hésiode aux Papyrus Magiques*, 2001, notamment p. 97-99, non publié.

« Ils ont pour symbole le chien à trois têtes, c'est-à-dire le démon mauvais qui réside dans les trois éléments : l'eau, la terre, l'air. Le dieu qui les tient en son pouvoir réprimera leur ardeur. Hécate également est à leur tête, en tant qu'elle en maintient les trois éléments⁴⁸ ». Même lorsqu'Hésiode fait allusion à des invocations, les apparitions de la déesse (à condition qu'elle le désire) sont généralement bénéfiques. Elle peut, certes, reprendre plutôt que donner, mais elle n'est jamais, comme c'est souvent le cas dans le Papyrus, appelée pour accomplir des actes malveillants, généralement des vengeances.

Ce n'est donc pas l'Hécate hésiodique qui est invoquée dans les papyrus. Elle est désormais la protectrice des magiciens et des magiciennes. En réalité, les deux représentations, de la *Théogonie* et des Papyrus, sont tellement différentes qu'on pourrait presque penser à deux déesses distinctes.

Le fait qu'Hécate soit la **Persaïon Ougathr** s'est atténué au cours du temps, ainsi que son lien avec Déméter et Eleusis. Parallèlement, celui avec Perséphone et la terre se développe. De Déméter à Perséphone, Hécate reste attachée à la terre, mais il ne s'agit plus de la terre fertile : elle devient déesse souterraine. Selon l'expression de Kraus : « La route vers l'Enfer n'est pas très loin⁴⁹ ». L'*Hymne Homérique* à Déméter situait déjà le repère de la déesse dans une grotte⁵⁰. Cette situation médiane, entre sous-sol et plein air, rappelle celle qu'elle occupe dans la *Théogonie*. On pourrait voir là l'amorce du passage de l'Hécate hésiodique, ouranienne, à celle qu'on trouve dans les papyrus, entièrement chthonienne. Il est clair, en effet, que l'Hécate d'Hésiode n'a pu devenir, soudainement et sans transition, la déesse des morts invoquée par les papyrus. Hécate a fait l'objet de nombreux syncrétismes, avec une multitude de déesses, souvent liées à l'au-delà, redoutables et presque vengeresses. Ainsi, le nom de Brimô semble particulièrement bien s'appliquer à la déesse des papyrus.

b) Les épithètes d'Hécate

Parmi les nombreuses épithètes et noms divers que l'on donne à Hécate, cinq reviennent particulièrement souvent et semblent les plus importants. Ce sont les termes de **propul aia**, **propol o**, **fwsforo**, **kourotrofo** et **xqoniā**. Robert von Rudloff est, à ce sujet, à l'origine d'un article sur Hécate sur Internet qui résume en quelques pages le mémoire qu'il a réalisé sur la déesse, dans la religion grecque⁵¹.

Les trois premières épithètes sont celles qui lui sont les plus particulières et la mettent en scène avec des divinités importantes comme Déméter, Perséphone, Artémis ou Cybèle. Pris séparément, chaque terme n'est pas l'apanage de la déesse, mais ainsi regroupés, on ne trouve pas d'autres divinités du panthéon grec qui s'en réclame. Les deux autres termes sont, presque à l'inverse, très couramment employés pour qualifier d'autres divinités.

1) **Propul aia**, « celle qui se tient devant les portes » :

Sous ce nom, Hécate protège du « mal » et empêche les mauvaises choses d'entrer, notamment les démons. En cela, elle occupe le même type de fonction que la divinité mésopotamienne Pazuzu, qui représente le vent du sud-ouest, mais qui est aussi invoquée pour combattre la maléfique Lamashtu, lors d'un accouchement ou pour protéger les humains et leur foyer de la peste et des forces maléfiques. Ce rôle de *propulaia* est attesté par un

⁴⁸ Voir Eusèbe de Césarée, *La Préparation Évangélique*, IV, 23, 6-7.

⁴⁹ «Der Weg zur Unterwelt ist nicht mehr weit.»

⁵⁰ Voir *Hymne Homérique* à Déméter, 22-27.

⁵¹ Voir : <http://www.islandnet.com/~hornowl/library/HekateArticle.html>.

matériel archéologique ancien. Des statues ou de petits sanctuaires étaient placés à l'entrée de sanctuaires d'autres divinités plus importantes, comme Déméter. Des statuette d'Hécate pouvaient également être érigées à l'entrée des maisons particulières⁵². Mais Hécate était aussi réputée gouverner ces mêmes mauvais esprits et fantômes dont elle est censée protéger les mortels. Au sujet de la forme d'Hécate dans cette fonction, Rudloff ajoute que les fameuses statues triples de la déesse sont sans doute dérivées de constructions qui consistaient en trois masques terrifiant accrochés à un mât. Il évoque aussi la figure, non moins effrayante, de Méduse, expliquant que son rôle d'origine est le même que celui d'Hécate : celui de gardien⁵³.

2) **Propol o», « la servante, celle qui marche devant » :**

Hécate sert de guide à certaines autres divinités. On en trouve la meilleure illustration dans son association avec Perséphone, qu'elle conduit de chez son époux Hadès à sa mère Déméter et inversement, selon la saison. Ce mythe est amplement relaté dans l'*Hymne Homérique* à Déméter⁵⁴. Il est possible, selon Rudloff, qu'Hécate intervienne dans des mystères consacrés à Déméter et Corè/Perséphone, avec le même rôle de guide, mais cette fois, pour l'initiation des mortels. Cependant, rien ne confirme cette hypothèse en raison du secret pesant sur le déroulement de la cérémonie. La triade Hécate-Perséphone-Déméter serait le premier exemple de la triple-déesse impliquant Hécate. Cette triade est aussi évoquée par R. Graves, à plusieurs reprises⁵⁵. Ces trois déesses représentent les trois principaux stades de la vie d'une femme : la jeune fille (Hécate), l'épousée (Perséphone), la mère (Déméter). Cette représentation d'Hécate contraste énormément avec ses représentations ultérieures qui la présentent comme une vieille femme⁵⁶.

3) **Fwsforo», « celle qui apporte la lumière » :**

C'est l'une des épithètes les plus communes d'Hécate et elle est liée à l'une des représentations les plus importantes de la déesse dans l'art, c'est la « porteuse de torches ». Même si d'autres divinités peuvent apparaître munies de cet attribut, on distingue Hécate des autres par le fait qu'elle en tient au moins deux, un dans chaque main. La fonction liée au port des torches est difficile à identifier. L'explication la plus courante fait d'Hécate une déesse-Lune. Cependant, on en a peu de preuves avant le III^e siècle av. J.C et ce rôle est loin d'avoir été sa fonction principale. Le port des torches était sans doute, à l'origine, lié à la fonction de guide dans les mystères et donc aussi lié à la fonction de *propolos*. R. Graves propose une explication intéressante au sujet de l'épithète *phosphoros* : c'était le nom de l'Étoile du Matin, c'est-à-dire Vénus, qui brille au petit matin. Elle est appelée « Hespéros » lorsqu'elle brille au coucher du soleil. Ce sont les « deux » corps célestes les plus brillants du ciel outre le soleil et la lune. Ils précèdent la nuit et lui succèdent⁵⁷. Les « deux étoiles » représenteraient-elles les deux torches d'Hécate ? Elles feraient de la déesse celle qui précède et qui suit à la fois, celle qui encadre en quelque sorte.

⁵² C'était le cas au moins dans l'Athènes du V^e siècle av. J.C.

⁵³ On peut également la rapprocher des gargouilles, ces figures monstrueuses qui ornent et gardent les églises depuis le Moyen Age.

⁵⁴ Voir *Hymne Homérique* à Déméter, 22-27, 51-59 et 438-440.

⁵⁵ Voir R. Graves, *Les Mythes Grecs*, 1999 (1958).

⁵⁶ C'est dans un sens péjoratif que l'on doit le comprendre, car c'est même sous les traits d'une « vieille bonne femme » (le terme anglais utilisé est « crone ») qu'on la représente, avec tout ce que cela implique : vieillesse est synonyme de laideur.

⁵⁷ Cette Nuit étoilée que certaines généalogies présentent comme la mère d'Hécate.

4) **Kourotrofo**, « la nourrice » :

C'est un terme qui s'applique à la quasi-totalité des déesses grecques. Il est le plus souvent consacré aux déesses de la naissance. Hécate partage cette épithète avec, entre autres, Artémis, Déméter, Gê, Létô, Irène et Hestia. Bien que ce soit une fonction extrêmement répandue et d'une importance considérable malgré tout, l'art grec dans son ensemble a rarement représenté la Perséide sous cette forme. Cette épithète indique sans doute, dans le cas d'Hécate, un rôle plus général en tant que « déesse des femmes ». Cette fonction pourrait être mal interprétée à cause des représentations très stéréotypées des « adoratrices » de la déesse. En effet, l'assimilation est facile à faire entre les femmes faisant appel à Hécate et celles qui pratiquent la magie en invoquant cette même déesse (Médée, Erichtho, Simaitha). Hécate, d'une déesse des femmes, muterait alors facilement en une déesse des sorcières. C'est peut-être la mésinterprétation de son rôle qui a conduit la déesse à devenir l'interlocuteur privilégié des magiciens.

5) **Xqoniá**, « déesse de la terre » :

C'est sans doute le terme le plus courant et le plus difficile à analyser aussi. Il implique beaucoup plus que sa signification basique de « de la terre ». C'est un terme utilisé très fréquemment pour qualifier les divinités grecques. Tous les dieux peuvent être chthoniens, même Zeus ou Apollon qui sont pourtant des dieux dits « ouraniens », c'est-à-dire célestes. Ceux-ci acquièrent une autre dimension lorsqu'on les dit « chthoniens ». Ce terme prend souvent une coloration négative pour les chercheurs qui font ainsi allusion à des divinités « infernales » ou à des pratiques magiques « maléfiques ». Mais les forces infernales grecques ne sont pas plus terrifiantes que les autres, même célestes.

Le caractère chthonien d'Hécate est très peu attesté durant la période archaïque, mais il connaît un fort développement vers la fin du V^{ème} s. av. J.C., sans doute dû à son association avec le domaine de la magie et les récits fantastiques que produit la littérature du temps. On peut penser que son côté chthonien n'est pas apparu à cette époque, mais qu'il est resté latent jusqu'à l'explosion des pratiques magiques et des peurs superstitieuses qui commencent à se faire jour dès le V^{ème} siècle, et qui ne cessent de se développer jusqu'à atteindre des proportions incroyables à l'époque romaine. Son côté chthonien a pu être amplifié en raison de ses relations avec d'autres divinités chthoniennes telles qu'Hermès, avec lequel elle partage des fonctions de gardien et de guide des âmes. De plus, elle est très souvent associée à Perséphone, la Reine des Morts.

D'autre part, cette épithète a pu prendre de l'importance grâce au lien qui rattache la déesse à Médée ou à certaines autres magiciennes issues de la littérature. Rudloff considère que l'insistance des auteurs sur le côté maléfique de la déesse et de ses suivantes n'est que le résultat de leur misogynie et d'une exagération de la tradition, plutôt qu'un reflet de la réalité du culte d'Hécate. Parallèlement à sa fonction chthonienne, ses autres fonctions ont perduré et ses véritables fidèles ont continué à lui vouer un culte de manière tout à fait positive.

Enfin, c'est sans doute à cause de son « étiquette » de déesse chthonienne qu'elle fut perçue plus tard comme une déesse « vieille ». Ce n'était pourtant pas la vision des Grecs, qui la représentaient toujours, même dans un contexte effroyable, sous les traits d'une jeune femme⁵⁸. La vieille Hécate ne commence à apparaître que dans la littérature romaine tardive⁵⁹.

⁵⁸ Lorsqu'elle est associée à Déméter et Perséphone, elle prend même l'aspect d'une jeune servante.

⁵⁹ Voir plus haut, note 22.

c) Les visages d'Hécate

1) Démons

La multiplicité des visages d'Hécate provient du nombre gigantesque des démons et des divinités qui lui sont associés. Nous avons pu voir les plus courants dans les Papyrus Magiques. Mais beaucoup d'autres entités, comme Gorgyra (Gorgo), Mormo, Lamia, Gello, Empousa, Lilith et bien d'autres font partie de l'entourage infernal de la déesse aux flambeaux mais sont moins célèbres, tout comme l'est leur rapport avec Hécate. Mais toutes ces figures ne désigneraient-elles pas, dans le fond, que les divers avatars d'une déesse maléfique ? Celle-ci est censée apparaître aux hommes la nuit ou en plein midi⁶⁰, en affectant les formes les plus diverses et les plus effrayantes. En sa qualité de chef des démons et des fantômes, elle s'identifie à eux et en absorbe les caractéristiques.

Lamia est généralement considérée comme la fille de Bélos (lui-même fils de la nymphe Libye et de Poséidon) et d'Anchinoé, fille du fleuve Nil. Parmi ses quatre frères, on compte Danaos et Egyptos, fondateurs des lignées des Danaïdes et des Egyptides. Séduite par Zeus, Lamia subit, en retour, la colère d'Héra qui lui lança une terrible malédiction : tous les enfants qu'elle mettrait au monde périraient immédiatement. Elle se réfugia alors au fond d'une caverne et se transforma en un monstre jaloux des mères fécondes et dévoreur d'enfants. Une autre version prétend que Lamia régnait en Libye, et que Zeus, reconnaissant des faveurs qu'elle lui avait accordé, lui avait conféré le don singulier de se sortir les yeux de la tête et de les y replacer à volonté. Toute sa descendance n'en péri pas moins de la main même d'Héra, en proie à la jalousie, à l'exception de Scylla⁶¹. Pour se venger de l'assassinat de sa progéniture, Lamia faisait périr les enfants des autres. La cruauté déforma les traits de son visage et l'on dit même qu'elle finit par se joindre aux Empouses. Pour R. Graves, Lamia correspond à la déesse libyenne Neith, déesse de l'Amour et de la Guerre, dont les Acchéens étaient parvenus à supprimer le culte. Son nom signifierait « glouton » ou « sensuel », car il serait rattaché à « lamyros » (gloutonne), de « laimos » (gosier). Quant à son faciès repoussant, il ne serait autre que le masque protecteur de la Gorgone. Ses yeux amovibles sont peut-être inspirés d'une représentation de la déesse en train de conférer à un héros le don de la vision mystique en lui tendant un œil. L'une des raisons de son identification à Hécate est sa parenté avec Scylla, qui est aussi dite fille d'Hécate par Apollonios⁶².

Les Empouses⁶³, quant à elles, sont des démons femelles insatiables, à l'arrière-train d'âne. On les disait aussi enfants d'Hécate. Plusieurs traditions existent au sujet de leur apparence. L'une d'entre elles rapporte, par exemple, qu'elles portaient des sandales de bronze. Une autre raconte qu'elles possèdent une jambe d'âne et une jambe de bronze⁶⁴. Outre leur capacité à terrifier les voyageurs, elles pouvaient aussi se métamorphoser en chiennes, en vaches ou en jeunes filles. Sous ce dernier aspect, elles s'unissaient aux hommes

⁶⁰ Ceci est notamment attesté par plusieurs formules des papyrus.

⁶¹ Dont on sait ce qu'il advint plus tard.

⁶² Voir Apollonios, *Argonautiques*, IV, 825-831.

⁶³ Voir entre autres : Aristophane, *Grenouilles*, v. 288sq ; *Assemblée des Femmes*, v. 1056 et 1094 ; *Papyrus Magiques* IV, v. 2334 ; Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*, IV, 25 et la *Souda*, s.v. « Empousae ».

⁶⁴ Sur la symbolique de l'âne, consulter notamment : Hyland Ann, *Equus, the Horse in the Roman World*, Londres, Batsford, 1990 et Bodson Liliane, "Nature et Statut des animaux de Compagnie dans l'Antiquité Gréco-Romaine", *Xème Entretiens de Bourgelat*, Lyon, Mérieux, 1990. On sait que le bronze est un matériau important en magie à cause notamment du son tonitruant qu'il produit lorsqu'on frappe dessus.

et absorbaient leurs forces jusqu'à ce qu'ils meurent⁶⁵. Ces entités démoniaques ont probablement été introduites en Grèce par la Palestine, où elles existaient déjà sous le nom de Lilim (Enfants de Lilith). Ces dernières étaient aussi affublées d'un postérieur d'âne, car cet animal était censé représenter la sensualité et la cruauté. Leur nom signifierait « celles qui forcent ». On peut trouver deux raisons, dans cette très courte description, d'associer les Empouses à Hécate : la sandale de bronze est commune aux deux, mais aussi la parenté avec Hécate-Lilith.

Lilith est, elle, considérée par R. Graves, comme une Hécate canaanite. Elles sont toutes les deux liées, notamment au niveau de la généalogie, par les Empouses. On sait le rôle extrêmement dévalorisant et maléfique de cette déesse dans la religion des Chrétiens, et même les Juifs se protégeaient d'elles par des amulettes, encore au Moyen-Age.

2) Déeses

Outre les démons, Hécate est identifiée à des déesses, « bienfaites » ou « maléfiques », « grecques » ou « barbares », comme : Artémis, Aphrodite, Baubo, Bendis, Déméter, Ereschigal, les Erinyes, Ilithyie, Ipta, Luna, Meilinoé, Misé, Perséphone, Roma, Séléne et bien d'autres. Nous connaissons la plupart d'entre elles pour les avoir déjà évoquées plus haut. De plus, en tant que divinités du panthéon grec, elles sont restées célèbres grâce à leur importance dans la société grecque antique.

Artémis, Aphrodite, Déméter, Perséphone et même Séléne et les Erinyes sont de ces figures emblématiques de la mythologie grecque. Situées à un degré inférieur, on trouve Ilithyie, ancienne divinité mycénienne ou crétoise, qui peu à peu, a été reléguée à l'arrière-plan par de nouvelles figures en pleine ascension. Ilithyie, autrement dit « celle qui vient en aide aux femmes en couche », intervient dans l'épisode de la naissance d'Héraklès. Elle fut envoyée par Héra auprès d'Alcmène pour empêcher sa délivrance. Une des fidèles servantes de la malheureuse, Galanthis-aux-cheveux-jaunes (ou Galen) trompa la déesse en lui annonçant faussement la naissance d'Héraklès. Ilithyie, surprise, se leva brusquement, décroisant doigts et genoux et ainsi Héraklès naquit⁶⁶. Ilithyie, furieuse, l'attrapa par les cheveux et la transforma en belette⁶⁷. Par la suite, elle fut punie une seconde fois par Héra qui la condamna à mettre au monde ses petits par la bouche, pour avoir menti. Ilithyie intervient aussi dans la naissance d'Artémis et d'Apollon, en aidant à la délivrance de Létô. Artémis naquit en premier, puis prêta assistance à Ilithyie pour la naissance de son frère. Artémis et Ilithyie finirent par se confondre. Nous avons rapidement vu le rôle qu'Hécate jouait parfois auprès des femmes et c'est à ce titre qu'on peut aussi la comparer à Ilithyie.

Hécate a été aussi, plus tardivement, associée à des divinités romaines, dont la plus représentative est la déesse Rome, à travers laquelle on honorait aussi l'Empire tout entier. Parmi les déesses sémites et surtout babyloniennes, on trouve Ereschigal, dont nous avons déjà dit quelques mots. Certaines viennent des terres barbares, plus « nordiques », comme la chasseresse Bendis, qui était notamment honorée par les esclaves des mines du Laurion. Son culte fut officiellement introduit en Grèce en 431, à la suite d'un traité avec le roi thrace Sitalcès. Enfin, il y a Baubô, qui apparaît dans l'*Hymne Homérique* à Déméter. C'est la

⁶⁵ Elles ont, en cela, quelque chose en commun avec les succubes et les vampires des mythologies européennes plus récentes.

⁶⁶ Le passage de l'histoire est en plein dans le domaine de la magie, où la ligature tient un grand rôle : croiser, nouer, lier etc ...

⁶⁷ Comparer cette version avec celle d'Antoninus Liberalis, *Les Métamorphoses*, XXIX, 3-4.

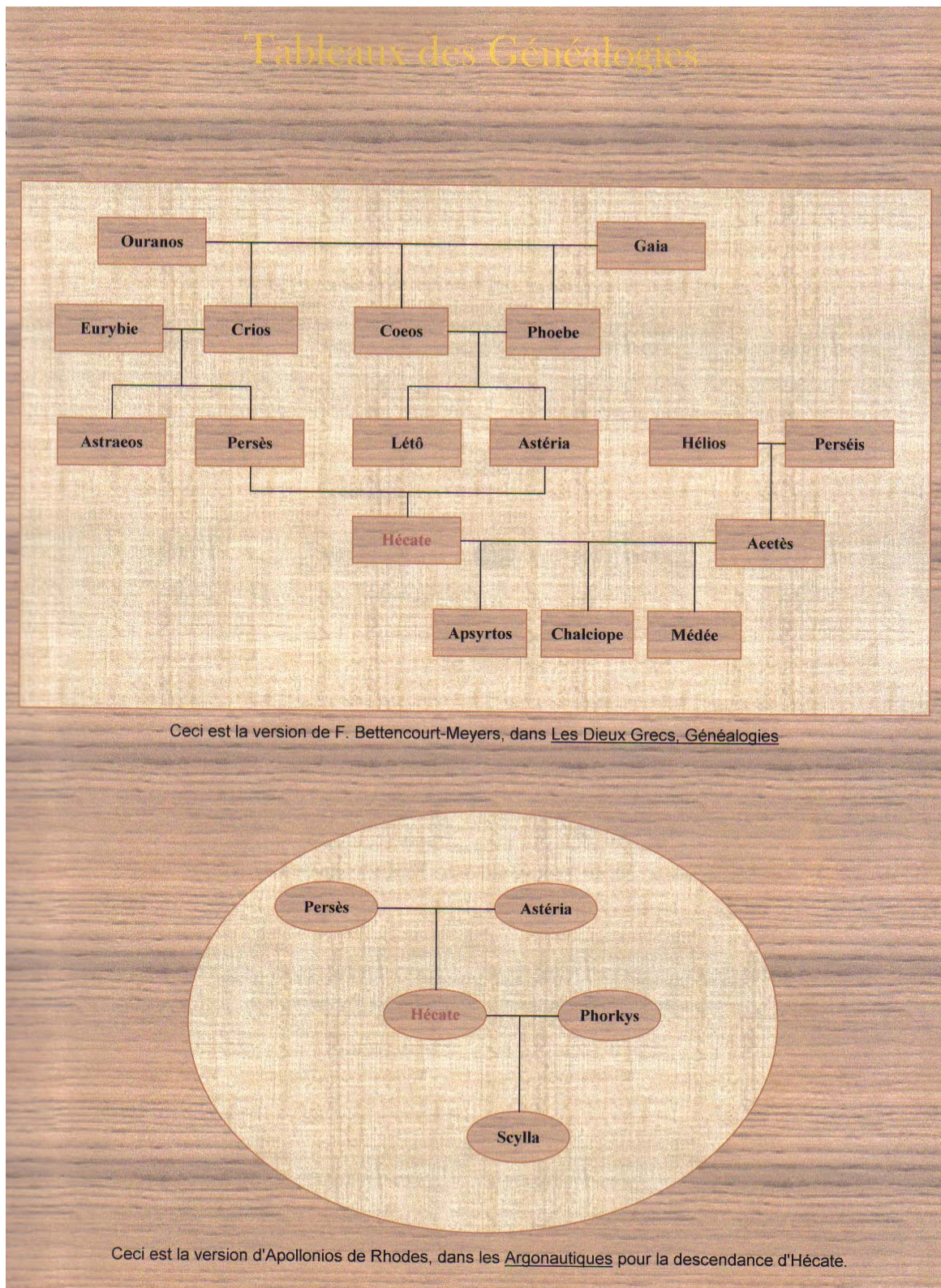
nourrice qui accueille Déméter, lui offre à boire et réussit à la faire rire. Elle occupe le même rôle que Iambè. Certains spécialistes veulent reconnaître en Baubô le souvenir mythique des manipulations d'objets sexuels à Eleusis.

Conclusion

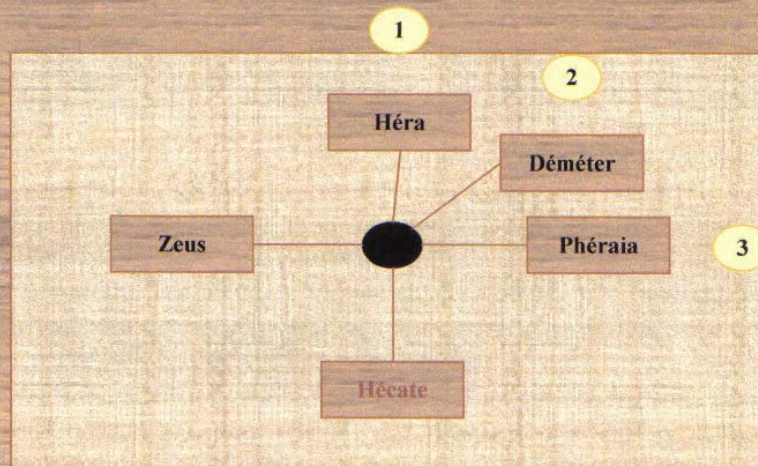
La triple Hécate est une divinité ambiguë, aux pouvoirs fantastiques, une déesse cachée dont l'association à la magie rendra le culte de plus en plus secret. Ses origines floues ajoutent à son mystère, ainsi que les nombreux syncrétismes dont elle a fait l'objet des siècles durant. L'Hécate « maléfique » reçoit le concours de Gorgo, Mormo, Lamia, Empousa, Gello, Lilith etc... Mais ne sont-elles pas, dans le fond, que des avatars de la déesse aux flambeaux ? Ce syncrétisme géant concerne aussi des divinités plus connues, mais qui ne proviennent pas uniquement du panthéon grec : Artémis, Aphrodite, Bendis, Déméter, Ereschigal, Ilithyie, Ipta, Luna, Perséphone, Roma, Séléné et bien d'autres encore. Hécate fut, peut-être, une déesse-mère, avec toutes les réserves qu'une telle assertion peut engendrer, mais ses immenses pouvoirs l'ont peu à peu transformée et ont fait d'elle une déesse souterraine, liée à la mort et bientôt à la magie. Les interprétations successives de ses rôles et de ses prérogatives ont mené les héritiers des Anciens, du Moyen Age à nos jours, à se méprendre à son sujet. Hécate fut associée au « Mal » et à Satan et, encore aujourd'hui, on trouve des ouvrages mystiques et ésotériques où elle est invoquée aux côtés des démons de l'Enfer chrétien. La rapidité avec laquelle elle a été mise en relation avec le « Mal » est telle qu'on en arriverait presque à oublier qu'elle fut, un temps, une déesse de la fertilité.

Annexe 1 : les tableaux

1. Tableaux généalogiques



Il existe aussi de nombreuses autres versions auxquelles on pourrait accorder moins de crédit. Zeus est, à plusieurs reprises, considéré comme le père d'Hécate, fille qu'il aurait eu d'une mère incertaine puisque au moins trois déesses se disputent ce privilège :



- 1 D'après une scholie de Théocrite
- 2 D'après Euripide dans Ion.
- 3 D'après une scholie de Théocrite et Tzetzes dans son commentaire de Lycophon.





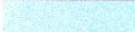

D'autres sources encore moins courantes font provenir Hécate de l'union de personnages beaucoup moins célèbres comme Astraios.

2. Tableau récapitulatif tiré de la *Théogonie* :

Tableau récapitulatif tiré de la *Théogonie*.

Termes	"Hymne à Hécate"
Hécate	3
Fille de Persès et d'Astéria	1
respectée par les dieux immortels	1
avec bienveillance	2
accorde assistance et secours (ou variante)	4
fait briller	1
noble déesse	1
son lot est à la fois sur terre, mer et dans le ciel (ou variante)	3
fille unique	2
selon qu'il plait à son cœur (ou variantes)	6
octroie sans peine et sans peine ravie (ou variantes)	3
kourotrophe	2

Légende :

	noms propres et appartenances
	appellations lumineuses
	appellations destructrices
	rapport à la ligature, la magie
	attributs matériels
	appellations aimables
	rapport au monde souterrain
	appellations géographiques ...
	rapport avec les animaux, la chasse, la guerre...
	voces magicae
	appellations "méchantes"
	autres appellations

3. Tableau récapitulatif, non exhaustif, tiré du PGM IV :

Tableau récapitulatif, non exhaustif, tiré des trois extraits du PGM IV.											
Termes	extr.1	extr.2	extr.3	Termes	extr.1	extr.2	extr.3	Termes	extr.1	extr.2	extr.3
Hécate	-	1	5	vierge	4	2	3	chienne vierge	1	-	-
Ereschigal	-	-	1	jeune fille	2	-	2	louve	2	1	-
Lune	1	3	1	en fleur	1	-	-	chienne	1	-	-
Séléné	-	1	-	guérisseuse	1	-	-	au cœur mâle	1	-	-
Perséphone	-	1	1	sauveuse	1	-	-	cheval	1	-	-
Artémis	-	1	1	qui aide	1	-	-	qui vise au loin	1	-	-
Mênê	2	2	-	guide	-	-	1	serpent	1	-	-
Brimô	2	1	-	sauve de la peur	1	-	-	lion	1	-	-
Alcyone	1	-	-	statue des hauteurs	1	-	-	qui mène ta meute	-	-	1
Baubô	-	-	1	couronnée d'or	1	-	-	tueuse de faon	-	-	1
Phrounê	-	-	1	aux yeux d'or	1	-	-	qui tires au but	1	-	-
Aphrodite à la fois	-	1	-	belle	1	-	-	chef d'armée	1	-	-
Hermès et Hécate	-	1	-	de noble extraction	-	-	1	aux yeux de vache	-	-	1
rejeton de Zeus	-	-	1	bien-heureuse	1	1	-	chasseuse de cerfs	-	1	-
enfant Eros	-	1	-	bienveillante	1	-	-	tueuse de monstres	-	1	-
sainte lumière / flamme	2	-	-	glorieuse	1	-	-	masculine	1	-	-
délicieuse lumière	-	1	-	sainte	1	1	-	tautomorphe	-	2	-
tresses brillantes	1	-	-	souveraine	3	3	-	déesse à tête de cheval	-	1	-
cheveux en rayons	1	-	-	maîtresse	-	1	-	hurle comme une chienne	-	1	-
brillante	1	-	-	toute puissante	-	1	-	à la fois chienne et jument	-	1	-
lumineuse	-	1	1	rapide	1	-	-	qui tires des flèches/ des traits	1	1	1
rayonnante	1	-	-	aux pieds rapides	1	-	-	trompeuse	1	-	-
porte flambeau	-	1	-	veille sur Dionè	-	-	1	méchante	1	-	-
porteuse de lumière	-	1	-	mère de tout	-	1	-	au visage sévère	1	-	-
porte torche	-	1	1	pastorale	1	-	-	pleine de tromperie	1	-	-
amène la lumière	-	-	1	vaillante	1	-	-	cornue	-	1	-
astre	1	-	1	vigoureuse	1	-	-	au cri perçant	1	-	-
qui détruis ...	1	-	-	vive	1	-	-	voix perçante	1	-	-
qui frappe ... au souffle de feu	1	-	-	habile	-	-	1	cri terrible et aigu	-	1	-
destructrice	1	-	-	géante/ très grande	-	-	2	âgée autrefois	1	-	-
qui fends la terre	-	-	1	divine	1	-	-	protectrice	-	-	1
qui courbe la nuque des orgueilleux	-	-	1	immortelle	1	-	-	filles de la Perse/ venue de la Perse	1	-	2
invaincue	-	-	1	céleste	-	2	-	Péonienne	1	-	-
	-	-	1	éternelle	-	1	-	Dodonienne	1	-	-

invincible	-	-	imperissable	1	-	idéenne	1	-	-
terrible	-	1	qui réjouit les mortels	1	-	Thasienne	1	-	-
déesse triplement attachée	1	-	gardiennne des morts	1	1	Minoenne	1	1	-
qui résonne trois fois	-	1	obscurité/obscur	1	1	Thébaine	1	-	-
aux trois pointes	-	1	fantomatique	1	-	Lydienne	-	-	1
aux trois faces	-	2	déesse des profondeurs	1	1	Dardanienne	-	1	-
aux trois têtes	-	2	déesse de l'Enfer	-	1	néboutsouaeth	1	1	1
qui hurle avec trois bouches	-	1	souterraine	-	2	déesse de la mer	1	-	-
aux trois cous	-	1	nocturne dans les tombes à ton repas	-	1	souveraine à la barque	1	-	-
aux trois eris	-	1	terrestre/	-	1	déesse du bord de mer	-	1	-
aux trois paniers	-	1	chthonienne	-	1	déesse de la naissance	1	-	-
protectrice des carrefours (et autres variantes)	-	4	dérouleuse du sort	1	-	rejeton à la fois mâle et femelle	-	1	-
fréquente les carrefours/triples voies	-	2	paraît la nuit	-	2				
quatre visages	-	1	armée d'une épée	1	-				
aux multiples formes	-	1	qui dégain l'épée	1	-				
triple forme	-	-	vêtue de pourpre	1	-				
aux maints noms	-	-	qui porte un bandeau	1	-				
au trois ou quatre noms	-	2	sandale	1	-				
chef de tous les mages	1	-	elef	1	-				
qui règne sur les trois décades	-	1	lampe	1	-				
qui tiens des fantômes	-	-	éclair	1	-				
			trois feux	-	1				
			trois meutes	-	1				
			habillée de noir	-	1				

Légende :

noms propres et appartenances
 appellations lumineuses
 appellations destructrices
 rapport à la ligature, la magie

attributs matériels
 appellations aimables
 rapport au monde souterrain
 appellations géographiques ...

animaux, chasse, guerre...
 voces magicæ
 appellations "méchantes"
 autres appellations

4. Cartes : quelques sites du culte d'Hécate



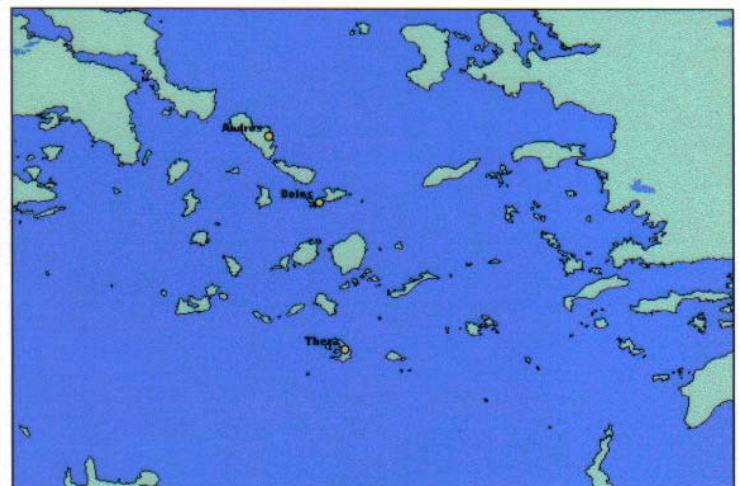
1. Grèce



2. Asie Mineure



3. Italie



4. Cyclades

Annexe 2 : les textes

1. Hésiode, *Théogonie*, « L'Hymne à Hécate », 411-453 :

Et Astérieo conçu et enfanta Hécate, que Zeus, fils de Cronos, a voulu honorer au-dessus de tous autres, en lui accordant des dons éclatants. Son lot est à la fois sur la Terre et la mer inféconde ; mais, en même temps, elle a part aux privilèges qu'offre le ciel étoilé, et elle est respectée entre toutes par les dieux immortels. Aujourd'hui encore, tout mortel d'ici-bas qui veut, par un beau sacrifice offert suivant les rites, implorer une grâce invoque le nom d'Hécate ; et celui-là, sans peine, se voit suivi d'une immense faveur, dont la déesse a avec bienveillance écouté les prières. Elle lui octroie la prospérité, ainsi qu'elle en a le pouvoir ; car tous les enfants de la Terre et du ciel lui abandonnent une part des privilèges qu'ils ont reçus. Le fils de Cronos même s'est envers elle abstenu de violence ; il ne lui a pas arraché ce qu'elle avait obtenu parmi les premiers dieux Titans : elle conserve ce que lui avait au début donné le premier partage. Pour être fille, unique, elle ne jouit point, en tant que déesse, de moins de privilèges ; elle en a plus, au contraire, car d'elle Zeus a respect. A qui lui plaît, largement elle accorde son assistance et son secours. Sur la place, elle fait briller qui lui plaît dans l'assemblée. Quand, pour la lutte meurtrière : s'équipent les guerriers, sa divine assistance va à qui lui plaît, et c'est sa bienveillance qui donne le succès et qui octroie la gloire. Au tribunal, elle siège à côté des rois révéérés. Elle sait, quand les hommes joutent dans un tournoi, leur prêter l'assistance et le secours de sa divinité, et celui qui triomphe alors par sa force et par sa vigueur, sans peine et allègrement obtient pour lui le beau prix, en même temps qu'il octroie grande gloire à ses parents. Elle sait aussi, parmi les cavaliers, assister qui lui plaît. A ceux qui exploitent la vaste mer aux chemins périlleux, s'ils invoquent Hécate et le retentissant Ébranleur de la terre, la noble déesse octroie sans peine une abondante proie, comme sans peine elle la leur ravit, au moment où elle apparaissait, selon qu'il plaît à son cœur. Elle sait, avec Hermès, dans les étables faire croître le bétail : les troupeaux de bœufs, les vastes parcs de chèvres, les longues colonnes de brebis laineuses, s'il plaît à son cœur, elle en fait de peu beaucoup et en réduit beaucoup à peu. Ainsi elle a beau être fille unique de sa mère, elle est parmi les Immortels honorée à la fois de tous les apanages. Et le fils de Cronos a fait d'elle la nourricière de la jeunesse pour tous ceux qui, après elle, ont vu la clarté d'Aurore, qui luit à d'innombrables yeux. Ainsi fut-elle depuis les premiers temps nourricière de la jeunesse et en possession de ses privilèges.

Ce passage de la *Théogonie* a suscité de nombreux articles et ouvrages. Son caractère incongru au sein de l'œuvre d'Hésiode n'a pas laissé les chercheurs indifférents.

2. Prière adressée à la Lune (IV, 2241-2357)

Inscription pour se protéger, adressée à la Lune. Formule.
Salut, sainte lumière, toi qui tiens le Tartare,
Toi qui frappes de ta lumière, salut, sainte flamme prise à l'obscurité,
Toi qui détruis toutes choses par des conseils sans but.
Je t'invoque : puisses-tu écouter mes saintes paroles,
Puisque l'effrayante Nécessité t'es éternellement sujette.
Déesse triplement attachée, détache-toi, viens, déchaîne-toi contre Untel.
C'est Clôthô, en effet, qui tournera ton fil. Dis oui, bienheureuse,
Avant que je n'éprouve ta haine, avant que tu ne lèves
Ton poing armé d'une épée <contre moi>, et que tu
N'entre en rage, chienne vierge. Tu feras telle ou telle chose,
Que tu le veuilles ou non, parce que je connais
Tes feux dans leur moindre détail et que je suis
Le mystagogue de tes belles actions, ton aide,
Celui qui sait, O Vierge. Ce qui
Doit arriver, il n'est pas possible d'y échapper. Tu feras
Telle ou telle chose, que tu le veuilles ou non.
Je t'en conjure par cette nuit puissante
En laquelle ton tout dernier feu s'en va, en laquelle
Un chien ouvre toute grande sa gueule, en laquelle
Enrage Cerbère, armé de la foudre.
Éveille-toi, Mênê, toi qui a besoin
De ton nourricier héliaque, gardienne des morts,
Je t'en conjure par ton éclat emprunté, vierge,
Je t'en conjure, ô toi, statue des hauteurs, rapide,
Panachée, qui dégaine l'épée, au cœur mâle,
Péonienne, toi qui penses à l'avance, largement réputée,
Guérisseuse, aux pieds rapides, vaillante, vêtue de pourpre,
Obscurité, Brimô, immortelle, toi qui écoutes,
Fille de Perse, pastorale, Alcyone,
Couronnée d'or, âgée, rayonnante,
Déesse de la mer, fantomatique, belle, toi qui montres,
Souveraine à la barque, toi qui tires au but, née par toi-même,
Qui portes un bandeau, masculine, chef d'armée, Dodonienne,
Idéenne, qui viens de connaître le chagrin, louve, stigmatisée,
Destructrice, vive, au visage sévère, au cri perçant,
Thasienne, Mênê, déesse des profondeurs, toi qui embrasses
Les rayons, sauveuse, qui appartiens à toute la terre, chienne,
Dérouleuse du sort, toi qui donnes tout, qui dure longtemps,
Glorieuse, souveraine, toi qui aides, brillante,
Toi qui vises au loin, vigoureuse, sainte, bienveillante,
Impérissable, à la voix perçante, aux tresses brillantes,
Toi qui es en fleur, Divine, aux yeux d'or, toi qui réjouis les
Mortels. Minoenne, déesse de la naissance, Thébaine, toi qui supportes
Trompeuse, méchante, avec tes cheveux en forme de rayons,
Toi qui tires des flèches, vierge ; toi qui es pleine de tromperie
Et qui sauve de la peur. Oui je te connais, comme le chef de tous
Les Mages, je suis le vieil
Hermès, le père d'Isis. Écoute-moi
êô Phorba Brimô Sachmi ; nebouto-
soulêth; car ce symbole de toi, la sandale,
Je l'ai caché et je détiens la clé. J'ai ouvert
Les geôles de Cerbère, qui garde la Tartare,
Et j'ai livré une nuit prématurée à l'obscurité.
Je vais faire tourner la roue pour toi, <et> je ne toucherai pas aux cymbales ;
Regarde vers toi : le charme de la Déesse du Nil, dans le miroir,
Si tu le regardes, tu t'admiras toi-même, avant que tu ne

Rejettes une lumière noire par tes yeux. Ce que tu dois faire,
 Tu ne dois pas chercher à le fuir ; tu dois agir pour moi,
 Que tu le veuilles ou non ; cheval, jeune fille, serpent,
 Lampe, éclair, astre, lion,
 Louve ; *aêô êê*, vieil ustensile, un coquillage
 Est mon symbole, et une bouchée de pain, du corail,
 Sang de tourterelle, ongle de chameau et de bœuf,
 Poil de vache vierge, semence de Pan, feu issu
 D'un rayon de soleil, verveine, fusain,
 « Amour des garçons », forêt, corps d'une femme blonde
 Aux jambes allongées, parties percées
 D'une noire sphinge – tout cela,
 C'est le symbole de mon pneuma. Le lien de toute
 Nécessité sera détruit, et Hélios
 Cachera ta lumière en plein midi. Têthys
 Inondera toute la terre habitée qui est tienne ; Aiôn
 Tremble ; le Ciel sera ébranlé ; Kronos,
 Épouvanté devant ton pôle violenté
 S'enfuit chez Hadès, lui le gardien des morts.
 Les Moires relettent ton fil inépuisable
 A moins que, sous l'action de ma magie, tu ne contraignes
 La flèche ailée à rejoindre bien vite son but.
 En effet, il n'est pas possible d'échapper au destin de mes paroles :
 Cela doit arriver. Ne te force pas
 A comprendre les symboles de bout en bout.
 Ce qu'il faut, tu le feras, que tu le veuilles ou non.
 Avant que le destin d'une lumière inutile ne soit le tien,
 Fais ce que je te dis, vierge que possède le Tartare.
 J'ai lié par les liens de Kronos ton ciel
 Et avec une violence terrible je tiens ton pouce.
 Demain ne viens pas, si ne se produit pas ce que je veux,
 Tu as promis à Hermès, l'archégète des dieux,
 De contribuer à cette action ; oui, et je te tiens.
 Écoute, toi qui vois et es vue.
 Je te vois et tu me vois ; ensuite moi aussi je vais
 Te dire un signe : la sandale de bronze de la Gardienne du Tartare, bandeau,
 Clef, baguette,
 Rhombe en fer et chien noir,
 Porte à triple verrou, braises enflammées,
 Obscurité, abîme, flamme ; Gardienne du Tartare
 Qui craint les Erinys, démons terrifiants,
 Etes-vous là ? Etes-vous venus ? Mets toi en colère, vierge,
 Contre un tel, contre l'ennemi des dieux du ciel,
 Hélios, Osiris et sa compagne de couche, Isis.
 Voici ce que je te dis : jette sur lui un mal,
 Parce que je sais, jeune fille, tes noms bons et puissants,
 Tes noms sacrés, auxquels le ciel s'illumine et la terre
 Boit la rosée et devient grosse,
 Ceux grâce auxquels le monde croît et décroît.
Euphorba phorba ; phorboreou ; phorba
Phorbor phorbor phorbor ; borborpha ; êrphor ;
phorbaïô ; phorbor phorbor boroph ; phorphor
bor ; phorbor ; aô ; îê ; phorborphor ; euphor
bophor ; euoieô phôth ; îôphôth îôphôth
phôthiôph ; aôôôthô ôaï îô eôôîô
hahaha ee êê iouu ôôô ouuuu aeêiouô
uuu Souveraine, Arkentechtha, toi le dieu qui es
 Assis à côté du Seigneur Osiris, accomplis pour moi, Michaël,
 Toi l'archange des anges.

Dans cet extrait, on se rend compte de l'importance des épithètes et autres qualificatifs employés dans les papyrus. Cette prière adressée à la Lune, une des formes d'Hécate, comporte quelques 25 lignes totalement consacrées à l'énumération des surnoms de la déesse.

3. Diabolê à Artémis (IV, 2520-2621)

Deuxième formule, quand tu auras fait ton premier sacrifice : mieux vaut que tu la dises
Avant que tu ne fasses ton sacrifice. Voici la formule, qui
Continue la première : <Je te sacrifie> cette plante
Aromatique, rejeton de Zeus, toi qui tires des flèches, Artémis,
Perséphone, chasseuse de cerfs, qui te montres la nuit,
Qui résonnes trois fois, qui pousses trois cris, qui as trois têtes, Selênê,
Qui as trois pointes, trois faces, trois cous et qui fréquentes les carrefours,
Toi qui, dans trois paniers, tiens le feu infatigable de la flamme,
Toi qui parcours les triples voies, et qui sur les trois décades
Règnes avec tes trois formes,
Tes trois feux et tes trois meutes. Tu envoies
Du silence le plus profond ton épouvantable cri aigü,
Toi la déesse qui hurle avec trois bouches.
En entendant ton cri toutes les choses du monde
Tremblent, les portes du royaume des morts, l'eau
Sainte du Léthê, le Chaos primordial et
La fente brillante du Tartare ; tous les êtres, qu'ils soient
Immortels ou simples mortels, les hauteurs
Etoilées, les vallées et tous les arbres,
Et les fleuves bondissants ainsi que la mer
Que l'on ne moissonne pas,
L'écho solitaire et les démons qui sont dans le monde,
Tous te craignent, bienheureuse, en entendant ta voix.
Viens ici, à moi, nocturne, tueuse de monstres, viens ici pour un charme d'attraction,
Calme et terrible, toi qui parmi les tombeaux trouves ton festin,
Viens répondre à mes prières, toi Lune qui souffres beaucoup,
Toi qui te lèves et te couches de nuit, à trois têtes, Mênê à trois noms,
Marzounê, terrible, au doux esprit et Persuasion,
Viens ici auprès de moi, toi qui a des cornes, porteuse de lumière,
Tauromorphe, déesse à tête de cheval, toi qui hurles comme une chienne,
Viens ici, louve, et viens maintenant, nocturne,
Terrestre, sainte, vêtue de noir, toi qu'entoure
La nature étoilée du monde, quand tu crois
Excessivement. C'est toi qui as mis en ordre toutes les choses du monde ;
Car c'est toi qui engendres tout ce qui est sur terre et
Qui vient de la mer, et parmi les oiseaux les espèces
De toutes sortes qui reviennent à leur nid. Mère de toutes choses,
Toi qui as mis au monde Eros, Aphrodite, lumineuse,
Toi Lune qui brilles et illumines ;
Toi qui es un astre céleste, porte-flambeau, qui souffle le feu,
A quatre visage, à quatre noms,
Aux quatre routes ; salut, déesse, et écoute
Tes dénominations, ô déesse céleste, du bord de mer,
Toi qui parcours les montagnes, qui règnes sur les routes et le royaume des morts
Sur les abîmes, éternelle et obscure ; viens sur
Mes sacrifices et en ma faveur accomplis telle action
Moi qui te prie, et écoute-moi, je t'en
Supplie, souveraine.
Cette <formule>, emploie-là
Pour les contraintes magiques : elle peut, en effet, tout accomplir,
Mais ne l'emploi pas sans cesse pour la Lune,

Sauf lorsque tu fais <quelque chose> de digne de la magie.
 Dans le cas des offrandes contraires,
 Lorsqu'il s'agit d'accusations, emploie
 La stèle que voici, disant de la façon suivante.
 Il s'agit de la
 Troisième formule de contrainte. X te donne en sacrifice,
 Déesse, un épouvantable arôme : d'une chèvre
 Au poil mêlé ; de la graisse, du sang et de l'ordure ;
 Le flux menstruel d'une vierge morte ; le cœur
 D'un homme mort avant son heure ; de la magique d'un chien
 Crevé ; d'un embryon venant d'une femme, et de la balle venant de grains
 De blé, des détritits pourris,
 Du sel, de la graisse d'un daim crevé,
 Du mastic, de la myrrhe, du laurier
 Foncé, de la farine, des pincés de crabe,
 De la sauge, des roses, des noyaux, une gousse
 D'oignon, une gousse d'ail, de la farine
 De figues, des déjections de babouins,
 Un œuf d'Ibis jeune – cela n'est pas permis ! – elle a
 Placé tout cela sur ton autel, et mettant le feu
 A des branches de genévrier ;
 Elle a sacrifié pour toi
 Un aigle de mer, un vautour
 Et une souris, ton plus grand mystère, ô déesse.
 Elle a dit aussi que tu avais infligé toutes ces souffrances durement ;
 Tu avais, dit-elle, tué en effet un homme et bu
 Son sang, mangé ses chairs, et que le bandeau que tu portes
 Était fait de ses entrailles, que tu avais pris sa peau
 En entier, et l'avais placé dans ton vagin, tu avais bu le sang de l'aigle
 De mer, et que le scarabée avait été sa nourriture. Mais Pan,
 Sous tes yeux, avait éjaculé sa semence impure ;
 Un cynocéphale en naît, lorsque les purifications
 Mensuelles se produisent : et toi, *Actiôphis*, Souveraine, unique
 Maîtresse, Fortune fugace des dieux et des
 Démons *neboutosualêth* ; *iôï* ; *loimou lalon*.
 En syriaque : *êtaronkon buthou pnousan* ; *ka-*
hinberao ; *estocheth* ; *orentha* ; *amelcheri-*
biouth ; *sphmouthi*. Cloue par de cruels châtiments
 Une telle, celle qui ne respecte pas la loi, que de nouveau
 Je vais accuser comme il convient devant toi. Je t'appelle, déesse à
 Trois visages, Mênê, délicieuse lumière, à la fois
 Hermès et Hékatè, rejeton à la fois mâle et femelle,
mouphôr ; *phorba* ; souveraine Brimô, terrible,
 Loyale et Dardanienne, toi qui vois tout, viens ici,
iôiê, vierge, souveraine des carrefours, à la tête
 De taureau, toi, Vierge, à la fois chienne et jument, toi qui secoues
 Ta crinière, Minoenne, toute puissante ; *eala-*
nindô, viens ici, *ateês enidelidima*
 Souveraine *phaiara* ; *mêdixa emithênîô*,
 Viens à moi, *indeomê*, viens ici, *Megaphthê*,
 Elle viendra ici ; amène moi au plus vite une telle. J'aurai
 Tôt fait, déesse, de la convaincre clairement de tout ce qu'elle
 A fait en te faisant un sacrifice.

Cet extrait propose deux charmes différents ayant les mêmes propriétés. Il est également chargé d'un vocabulaire spécifiquement destiné à Hécate qui occupe, au moins, la moitié du texte, sans compter les *voces mysticae*.

4. Prière à Hécate (IV, 2709-2782)

Prends du cumin d’Ethiopie, de la graisse de chèvre vierge
A poil mêlé, mélange et fais-en une offrande ;
Fais cette offrande à la Lune le 13^{ème} et le 14^{ème} jour du mois sur un
Encensoir en terre, placé en haut
De ta maison, sur les charbons.
Formule : Viens ici Hekate, géante, toi qui veilles sur
Diônê ; Ô fille de Perse, Baubô, Phrounê,
Qui tires des traits, invaincue, Lydienne,
Invincible, de noble extraction,
Porte torche, guide, toi qui courbes la nuque
Des orgueilleux, Jeune fille ; écoute, toi qui as ouvert
Les portes d’acier imbrisable, Artémis,
Toi qui étais autrefois la protectrice,
Très grande, souveraine, toi qui fends la terre,
Qui mènes ta meute, toi qui domptes tout, déesse des carrefours,
A trois têtes, toi qui amènes la lumière, Vierge
Auguste ; c’est toi que j’ invoque, toi la tueuse de faons,
Habile, déesse de l’enfer, aux multiples formes ;
Viens ici Hekate, déesse des carrefours, toi qui tiens des
Fantômes qui soufflent le feu, et qui ensuite a reçu en lot
Des routes terribles, d’épouvantables
Enchantements. Hekate, je t’appelle
Avec ceux qui sont morts avant leur temps,
Et tous ceux des héros qui sont morts sans
Épouse et sans enfants, qui sifflent sauvagement,
Qui souffrent en leur cœur (autre texte : qui ont la forme de vents).
Tenez-vous sur la tête de X, privez-la
Du doux sommeil :
Que jamais une paupière ne vienne se coller
A l’autre paupière ; qu’elle soit tourmentée
De soucis me concernant.
Que si elle est au lit avec quelqu’un d’autre dans ses bras,
Qu’elle le rejette ; qu’elle m’ait à demeure
Dans ses esprits, et que quittant bien vite sa maison
Elle soit là, à ma porte, toute troublée
Dans son âme par le désir de ma couche.
Mais toi, ô Hekate, toi qui as maint noms, vierge,
Jeune fille, viens, déesse, je te le demande, ô gardienne
Et protectrice de l’air à battage, Perséphone, à trois têtes,
Toi qui hantes le feu, avec tes yeux de vache, *bouorphorbê*,
Panphorba, *phorbara* ; *Aktiôphi* ; *Ereschi-*
gal Neboutosoualêth. Devant la porte *pu-*
pulêdedezô, briseuse de porte. Viens ici,
Hekate, déesse au conseil du feu, je t’appelle pour mes
Incantations. *Maskelli maskello* ; *phnou-*
kentabaôth ; *oreobazagra* toi qui déchires la terre
Souterraine ; *oreopêganux* ; *mormo-*
ron tokoubai (formule ordinaire) ; que dans sa folie X
Vienne à l’instant à ma porte, oublieuse
De ses enfants, et de sa vie avec ses parents,
En méprisant toute la race des hommes
Et des femmes, en dehors de moi,
X ; qu’elle puisse me tenir seul dans ses bras,
Tourmentée en son cœur par la puissante nécessité
Nécessité de l’amour. *Thenôb* ;
tithelêb ; *ênôr* ; *tenthênôr* ;
Aux multiples noms, *kuzaleousa pazaous*.

Que donc *kallidêchma* et *sab*
Fassent brûler d'un feu incessant l'âme
De X. Et aussi *Orion* et celui qui est assis là-haut,
Michaël ; tu maîtrises les sept eaux
Et la terre, puisque tu détiens celui que
L'on appelle le grand serpent *akroko-*
dêre mouïsrô Charchar Adonai
Zeus, dê Damnameneu kunobi-
ou ezagra (formule ordinaire) ; *Iô* déesse toute puissante
Et *Iô* déesse qui s'occupe de tous ; *Iô* déesse qui nourrit
Tous *Zêlachna* ; et *saad* ;
Sabiôthê ; *noumillon* ; *natho-*
meina ; toujours *keineêth* ; vaillant
Theseus onux, prudent *Damna-*
meneus, déesse vengeresse, puissante
Déesse, morte, venue de la Perse,
sebara akra. Dépêche-toi vite,
Que déjà elle soit à ma porte. (formule ordinaire)

De même, ce passage fournit un nombre considérable de mots se rapportant à la divinité principale à laquelle s'adresse ce charme : Hécate. Elle n'est pas seule à y être invoquée et l'on y rencontre par exemple un *Michaël*, un *Zeus*, un *Adonai* et une *Iô*.

Bibliographie (non exhaustive)

- Betz Hans Dieter**, *The Greek Magical Papyri in Translation : Including the Demotic Spells*, Chicago-London, University Press of Chicago, 1992.
- Frazer James George**, *Le Rameau d'Or*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1923.
- Gager John G.**, *Curse Tablets and Binding Spells from the Ancient World*, New York - Oxford, Oxford University Press, 1992.
- Graf Fritz**, *La Magie dans l'Antiquité gréco-romaine : Idéologie et Pratique*, Paris, Belles Lettres, 1994.
- Graves Robert**, *Les Mythes Grecs*, Paris, Hachette, 1999.
- Hesiod, Homeric Hymns, Epic Cycle, Homerica**, Cambridge-Londres, Harvard University Press (Loeb), 2000, trad. : Hugh G. Evelyn-White.
- Hésiode**, *Théogonie*, Paris, CUF, 1996, trad. : Paul Mazon.
- Johnston Sarah Iles**, *Hekate Soteira : A Study of Hekate's Roles in the Chaldean Oracles and Related Literature*, Atlanta, Scholars Press, 1990.
- Preisendanz Karl**, *Papyri Graecae Magicae. Die Griechischen Zauberpapyri*, Leipzig, 1928-1931.
- Rohde Erwin**, *Psyche*, Paris, Payot, 1952.
- Rudhardt Jean**, « A propos de l'Hécate hésiodique », *Museum Helveticum : Revue Suisse pour l'Etude de l'Antiquité Classique* 50, 1993, p. 204-213.
- Verse Alain**, *Manuel de Magie Egyptienne : le Papyrus Magique de Paris*, Paris, Belles Lettres, 1995.